

Dos de l'édition de 1985



Pour le grand public, le vocable “art pariétal” évoque irrésistiblement Altamira, Lascaux, Niaux ou encore Pech-Merle, Gargas, Font-de-Gaume, Bédeilhac...

Pourtant, l'art pariétal des cavernes ne s'éteint pas avec les grands chasseurs du Paléolithique supérieur, loin s'en faut. A un art majestueux figuratif, succède un art plus schématique, témoin des vastes mutations culturelles et technologiques qui voient naître la sédentarisation, l'agriculture, l'élevage, la métallurgie... Commencé dès l'aube de l'humanisation, le long dialogue entre l'Homme et la caverne se poursuit sans interruption. Mystérieux grimoires tracés au plus secret de la grotte,

graffiti énigmatiques jalonnant la marche en avant d'on ne sait quelles civilisations. Survivances de rites plongeant leurs racines dans la plus lointaine préhistoire, c'est une véritable “imagerie”, témoin des interrogations métaphysiques de nos ancêtres qui se cache dans ces antres de la nuit éternelle. Ignoré du public, mais aussi - paradoxalement- des spécialistes de la Préhistoire et de l'Histoire, l'art pariétal post-paléolithique, avec les problèmes de datation et d'interprétation complexes qu'il pose, en est au tout début de son étude. Mais du fait de cette méconnaissance, il se trouve particulièrement exposé aux agressions : multiples dégradations naturelles, méfaits de la pollution atmosphérique, mais aussi, hélas, vandalisme. Le présent ouvrage n'a pas d'autre vocation que de faire prendre conscience à tous ceux qui, de par leur intérêt envers le monde souterrain, peuvent contribuer au développement de cette étude, que le temps est venu où ces vestiges qui intéressent indiscutablement l'archéologie et la recherche historique doivent être préservés, recensés et étudiés avec les moyens les plus modernes. Art majeur, l'art pariétal post-paléolithique n'a pas à souffrir de complexes vis-à-vis de son prédécesseur. Puisse-t-il acquérir bientôt ses lettres de noblesse !

---

*L'auteur, Lucien GRATTÉ, pratique la spéléologie depuis plus de vingt ans (en 1985). Au fil des explorations, il découvre l'importance des relations entre la caverne et l'homme, pour qui elle est successivement refuge, dispensatrice de ressources énergétiques ou économiques (eau, minéraux...), mais aussi, et surtout, le lieu privilégié ou l'esprit, dans la solitude, le silence et l'obscurité, cherche les grandes réponses aux interrogations de tous les lieux, de tous les temps. A partir de 1979, il s'intéresse plus particulièrement aux manifestations pariétales de sa région, le Midi-Pyrénées, puis noue des liens avec les quelques rares spécialistes français. Liens qui débouchent sur la constitution d'un répertoire des sites de France et, à terme, sur une réflexion globale sur le problème de l'art pariétal post-paléolithique.*